

Châteaubriant, le 30 Avril 2019

Monsieur VADAINÉ Jean-François
Principal

Madame MICHEL Virginie
Professeur d'Arts Plastiques

Concours « Débord de Loire »
mai 2019

Professeurs impliqués :

COLLEGE

- Mme SEVIN Magali : professeure de Français
- Mme VIALARD Sandrine : professeure d'Histoire – Géographie
- Mme MICHEL Virginie : professeure d'Arts Plastiques
- M. COUDERT Laurent : professeur d'Histoire – Géographie

VILLE AUX ROSES

Principal

Jean-François VADAINÉ

Classes concernées : 3ème B et E

Dossier suivi par

Jean-François VADAINÉ

**Texte d'accompagnement du projet réalisé
pour les cartes sensibles**

Téléphone

02 40 28 04 58

Fax

02 40 28 34 47

Méil

Ce.0440348p@ac-nantes.fr

8 avenue de l'Egalité

B.P. 217

44146 CHATEAUBRIANT

Cedex

La carte est un outil de représentation de la réalité qui nécessite une interprétation de celle-ci. Et comme toute interprétation, elle ne représente que de manière partielle la réalité et selon un point de vue particulier. Se lancer dans la création d'une carte sensible, c'est admettre, de s'éloigner des règles imposées dans la cartographie dite « classique », de s'émanciper du réel pour apporter sa vision personnelle d'un espace.

Les élèves de 3ème B et E du collège La Ville-aux-Roses ont échafaudé leurs projets sur ces principes tout en intégrant / pensant la place du spectateur : le temps de perception de la production et de manipulation de celle-ci.

Une contrainte technique : le gaufrage

La contrainte d'une carte réalisée avec la technique du gaufrage a été imposée aux deux classes du Collège La Ville-aux-Roses dans le cadre de ce concours. La raison est double : la première repose sur l'acquisition fin septembre 2018 d'une presse et la volonté de l'utiliser avec les élèves durant leur dernière année au collège. La seconde raison repose sur la compatibilité naturelle de la technique du gaufrage avec l'idée de « sensibilité ».

Cette technique change d'emblée notre perception du réel pour basculer du visible au sensible. Les matériaux employés pour les deux productions plastiques ne sont perceptibles que par leurs empreintes inscrites dans la matière papier.

Ce matériau, banal dans une classe d'arts plastiques, est également celui de l'objet traditionnel « carte ». Il est révélé/relevé par le relief des matériaux sélectionnés et le travail de la presse. A la limite du visible, les représentations se révèlent uniquement si le regardeur accepte de devenir spectateur de la production. En effet, ces productions ne s'imposent pas d'emblée mais une fois « l'œil accroché », elles happent entièrement le spectateur.



De la carte classique à la carte sensible

La « cartographie sensible » garde pour fondement certains principes de la « cartographie classique », mais elle s'en émancipe par d'autres aspects. Les créations des deux cartes sensibles ont été pensées sur l'articulation constante des matériaux employés en classe et pouvant passer sous presse et leurs pouvoirs de représentation permettant de retranscrire certains aspects du territoire. Le papier devient le trait d'union de la promenade sensible réalisée sur Nantes et la salle de classe.

Les codes de représentation des cartes sensibles sont empruntés à ceux de la carte géographique : échelle et respect des proportions, légende mais également leur monstration (cartes encadrées d'un côté et Atlas de l'autre).

Entrer dans la représentation par le truchement de la matière ne s'impose pas comme une évidence. C'est pour cette raison qu'un temps long d'expérimentation a été nécessaire pour les deux classes. Quel matériau pour quel effet ? Pour quelle retranscription de la réalité ? Le passage sous presse est à chaque fois une révélation se rapprochant, d'une certaine manière, de la révélation de l'image en photographie. Si dessiner permet de s'immiscer doucement dans le paysage, le passage sous presse implique un rapport physique, un rapport de force entre l'élève, l'outil et la matière. Les uns et les autres se résistent parfois et impliquant de la part de l'élève une adaptation mais toujours un choix plutôt qu'un compromis.

La lecture d'une carte géographique est une lecture raisonnée nécessaire à la compréhension de l'espace. Il s'agit bien de lire le terrain, lire le visible comme l'invisible.

La carte sensible emprunte des codes à la cartographie conventionnelle mais rejette son aspect « traditionnel » pour imposer l'inventivité comme règle principale.

Les cartes sensibles proposées par les élèves du Collège La Ville-aux-Roses, bien que très différentes dans la démarche de réalisation, tissent un lien entre le territoire étudié / expérimenté et le lieu quotidien de leur appréhension pour le concours: la classe d'arts plastiques. Il s'agit donc bien d'un ancrage dans l'espace vécu de l'élève.

Les cartes sensibles proposent des solutions de représentation là où les cartes classiques échouent : traiter des reliefs par de réels reliefs et non par des couleurs par exemple. Mais quelle appréhension par le spectateur ? Comment rendre perceptible une démarche à travers un objet artistique ? Si les cartes sensibles ne représentent pas la réalité, que permettent-elles de saisir du paysage et de l'auteur ?

Deux cartes sensibles impliquant un rapport au spectateur différent

- *L'Atlas – un recueil de cartes géographiques (3ème E)*

Deux contraintes imposées à la classe :

- la technique : le gaufrage
- une production collective composée de productions individuelles

Après plusieurs pistes, l'idée d'un Atlas a été proposée par un élève et s'est imposée dans la classe presque naturellement car, tout en faisant référence à l'histoire des cartes géographiques et leurs diffusions, elle permettait de répondre à l'une des deux contraintes.

Par ailleurs, la visite des archives a permis d'affiner la présentation de l'ensemble en empruntant certains codes liés à l'archivage (codes de classification) et à la conservation (boîte et gants pour la manipulation).

Chaque élève a préparé une carte sensible à partir d'une capture d'écran issue d'une vision de Google map de Nantes et d'une expérimentation préalable du gaufrage.

Chaque production a été rassemblée, reliée pour former un livre que le spectateur peut manipuler avec des gants en coton afin de laisser la surface du papier toujours blanche. Les cartes se regardent mais le paysage représenté s'arpenne également du bout des doigts....

Lorsque les mots font image...

Deux contraintes imposées à la classe:

- une technique, le gaufrage
- texte de Jules Verne (Extrait des *Cahiers* du musée Jules-Verne, n°10, Nantes, 1990.)

Lors de la promenade sensible, un extrait des *Cahiers* de Jules Verne a été lu aux élèves.

Plongés dans l'étude de ce texte et l'ambiance que l'auteur peut décrire, les élèves se sont familiarisés avec les mots et le vécu de Jules Verne. La promenade sensible a également été l'occasion de revenir sur le tumulte suscité par la Loire et le commerce possible grâce à elle à Nantes.

En arts plastiques, les élèves sont revenus rapidement sur le texte, ce souvenir évoqué et la possibilité de représenter le territoire à la fois décrit par Jules Verne et expérimenté par les élèves à une autre époque. Comment traduire des sensations plastiquement ? Comment rendre compte d'une mémoire fondée sur des sensations ?

Les élèves ont, tout d'abord, sélectionné une carte de l'époque du texte sur le site des archives départementales et l'ont divisé en 6. Ainsi 1 morceau de l'image a été travaillé par îlot de tables. Puisqu'une carte sensible est avant tout une interprétation de la réalité, le texte de Jules Verne ne pouvait-il pas en permettre une également ? La production proposée laisse d'abord voir un texte morcelé qui correspond à des extraits du texte original mais la découpe de celui-ci, le prélèvement des mots engendrent une création qui reste fidèle à l'esprit de l'écrivain.

Ces mots sont le premier contact visuel avec le spectateur qui, dans un second temps, découvre le travail de gaufrage et enfin la représentation de la Loire au XIX^{ème} siècle. Le gaufrage a fait l'objet de longues expérimentations et d'un collage méticuleux que le papier garde en mémoire grâce à l'utilisation de la presse.

Jean-François VADAINÉ

Principal

Virginie MICHEL

Professeur d'Arts Plastiques